



**In Situ**

Revue des patrimoines

**37 | 2018**

**Jardins collectifs : de l'abbé Lemire aux jardins  
d'insertion. Typologies - Expériences - Enjeux de  
conservation**

---

## Les jardins collectifs de l'Histoire, ou comment « jardiner la mémoire ». L'expérience de Port- Royal des Champs

*Historic collective gardens or how to 'cultivate' memory; the experience of Port-  
Royal des Champs*

**Sylvain Hilaire**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/18714>

DOI : 10.4000/insitu.18714

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Sylvain Hilaire, « Les jardins collectifs de l'Histoire, ou comment « jardiner la mémoire ». L'expérience de Port-Royal des Champs », *In Situ* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/18714> ; DOI : 10.4000/insitu.18714

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les jardins collectifs de l'Histoire, ou comment « jardiner la mémoire ». L'expérience de Port-Royal des Champs

*Historic collective gardens or how to 'cultivate' memory; the experience of Port-Royal des Champs*

Sylvain Hilaire

---

- 1 L'histoire des jardins collectifs est souvent évoquée, entre ses traditions communautaires, ouvrières ou associatives, à l'aune de ses dynamiques actuelles, en tant que jardins « éco-citoyens », porteurs d'une action sociétale fondée sur des solidarités horticoles, sociales et environnementales. Mais qu'en est-il de leur rapport au patrimoine ? Et pas seulement aux patrimoines naturel, fruitier ou légumier, mais aussi à ses dimensions culturelles et immatérielles, plus particulièrement dans ses rapports à l'Histoire et à la mémoire collective ?
- 2 La dimension culturelle et patrimoniale des jardins collectifs, même si elle est présente de manière sous-jacente dans certaines revendications identitaires des groupes et populations impliqués<sup>1</sup>, n'a commencé à s'exprimer clairement en France que très récemment, soit au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle commençait à peine à se manifester au moment de la proposition de loi du 24 juillet 2003 relative aux jardins collectifs<sup>2</sup>, pour ne se développer véritablement qu'avec l'engouement grandissant pour ces espaces jardinés, et l'émergence de nouvelles expériences et typologies de jardins comme celle des jardins d'insertion, avec un volet d'animation socioculturelle affirmé, ou celle des « jardins partagés », autour de pratiques artistiques et événementielles associées. Même si quelques sites et jardins historiques commencent à s'intéresser à ces dynamiques collectives, et qu'une reconnaissance institutionnelle s'affirme ces dernières années<sup>3</sup>, cela reste encore marginal dans l'approche patrimoniale du jardin. Les divers projets menés

sur le site historique de Port-Royal des Champs depuis 1998 sont représentatifs des expérimentations développées dans ce contexte.

- 3 L'héritage historique des jardins collectifs n'est pourtant pas la première chose qui vient à l'esprit lorsqu'on évoque le nom de Port-Royal. La mémoire du lieu est encore largement focalisée sur son rôle dans l'histoire du jansénisme, comme lieu emblématique d'une résistance politique et religieuse à l'absolutisme monarchique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et à ce titre, comme l'un des contre-modèles participant à l'expression de la modernité classique. Pourtant, l'histoire de la réforme monastique de Port-Royal réintroduit déjà certains principes primitifs du jardin collectif, dans une veine certes très religieuse et traditionnelle, au moment où l'abbesse Angélique Arnauld impose le rétablissement des jardins communautaires au sein du monastère. Une démarche qu'il faut remettre en perspective avec l'orientation plus générale de la réforme de Port-Royal, qui plaçait l'économie rurale, les valeurs de rusticité et de pauvreté, ainsi que les solidarités et œuvres charitables qui les accompagnaient, au cœur de son projet pour la collectivité<sup>4</sup>.
- 4 C'est donc par l'analyse historique et par la mise en perspective des transmissions culturelles et des dynamiques collectives sur la longue durée que nous amorcerons notre propos. Notre approche repose sur une recherche doctorale développant une relecture de l'histoire du lieu par le prisme des jardins mais aussi des amples paysages culturels et mémoriels qui leur sont associés<sup>5</sup>.
- 5 Une autre modalité essentielle de l'expérience collective du jardin à Port-Royal à l'époque moderne se découvre ainsi parmi la communauté des « Solitaires », ce groupe de gentilshommes doctes et savants, installé dans les bâtiments de ferme autour de l'abbaye. Les jardins des Granges, essentiellement vergers et potagers, furent au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle le théâtre d'un incessant défilé de jardiniers, apprentis ou expérimentés, de toutes provenances et conditions, depuis les salons mondains parisiens jusqu'au groupe des « jardiniers gascons », ou ceux émanant de la paysannerie locale. Ils composaient la communauté hétéroclite des « bienheureux jardiniers », terme déjà très révélateur de l'arrière-plan religieux donné à leurs vocations horticoles. Que cela soit du côté des dames à l'abbaye, ou des « Messieurs » dans les bâtiments de ferme avoisinants, beaucoup d'entre eux plaçaient l'expérience collective du jardin au cœur de leur vocation, au travers de la tradition monastique et rurale des « jardins d'utilité ». Par leur profonde acculturation biblique et augustinienne, ils plaçaient le jardin comme un socle de leur identité culturelle, et un espace clé de leur mémoire collective. Singulièrement, c'est aussi ce « jardin de la mémoire »<sup>6</sup> qu'ont ensuite exploré diverses personnalités de l'histoire littéraire et républicaine française, depuis l'abbé Grégoire jusqu'à François Mauriac, pour tenter d'accéder à cette part vivante et champêtre de la mémoire du lieu.
- 6 C'est sur ce substrat patrimonial que les expériences de recreation de jardins collectifs et participatifs, dits « jardins d'utilité », ont pu être amorcées au début des années 2000 dans les espaces de la ferme du musée national de Port-Royal des Champs, afin de valoriser cette part méconnue et pourtant essentielle de l'histoire du lieu. Des jardins déployés à partir des fonctionnalités monastiques traditionnelles : entre jardins des simples (médicinal), jardins vivriers (aromatique et potager) et jardins de fleurs (bouquetier). Le verger présentant dans cette cohérence générale une pointe de singularité par son haut niveau d'intérêt historique et patrimonial. Ces expériences ont exploité la capacité naturelle du jardin à constituer un espace de rencontre, de partages et de sociabilités croisées, tout en utilisant son potentiel comme espace de médiation culturelle et

d'interprétation du patrimoine. La particularité de l'expérience des jardins collectifs de Port-Royal réside donc dans son ancrage historique et patrimonial, qui fonde toute démarche interprétative et évocatoire, avec l'idée sous-jacente d'exploiter le rôle du jardin comme révélateur de la mémoire collective et des consciences patrimoniales, souvent négligées dans les approches strictement « jardinières ».

- 7 C'est cette démarche interculturelle et participative, croisée avec une approche éducative, sociale, thérapeutique et environnementale, qui fut distinguée en 2005 par un prix de la Fondation de France pour son caractère innovant<sup>7</sup>. Concrètement, ce sont plusieurs centaines de personnes qui participent depuis une vingtaine d'années à la création de ces « jardins d'utilité » à proximité des bâtiments de la ferme des Granges<sup>8</sup>, et à celle du verger historique des Solitaires, qui avait été restitué en 1998 par une opération du ministère de la Culture sur la base d'études archéologiques menées par Anne Allimant<sup>9</sup> et d'un projet de restitution élaboré par Henry-Marc Duplantier pour l'École nationale du paysage de Versailles<sup>10</sup> (**fig. 1, fig. 2**).

Figure 1



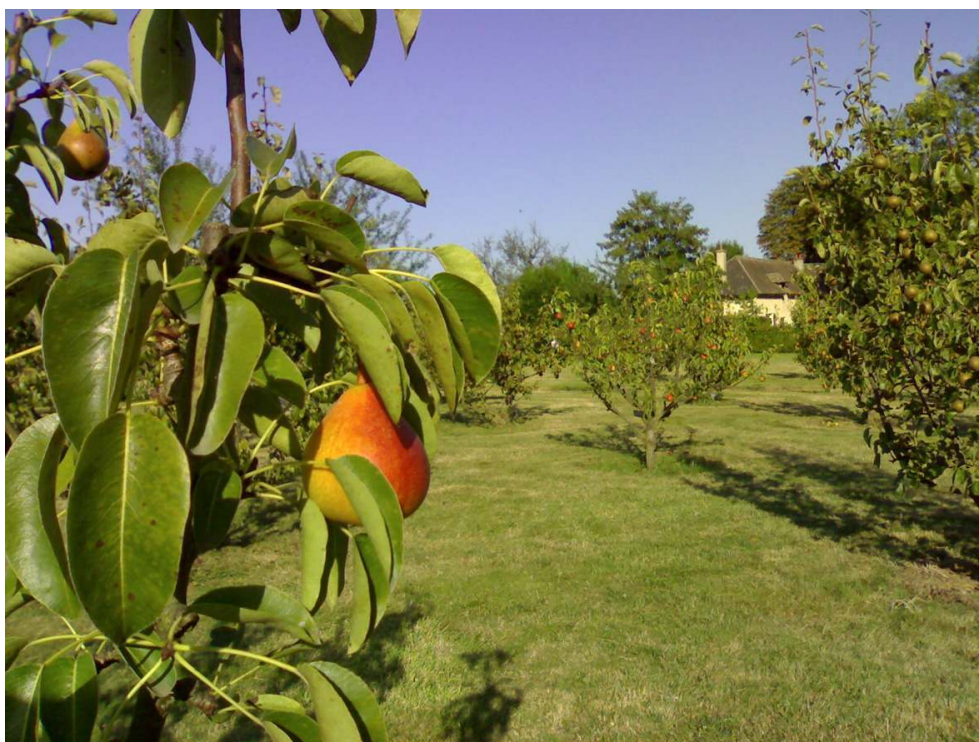
Vue aérienne du verger et des Granges de Port-Royal-des-Champs.

© S. Joubert/Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, 2007.

- 8 Ces jardins participatifs ont donc continué à exister et à se développer jusqu'à nos jours par l'action des Amis du musée associés à divers partenaires locaux, au point de prendre désormais en charge l'entretien et la valorisation du verger historique, en lien avec le réseau des Croqueurs de pommes et des Potagers de France. Cet assemblage de jardins patrimoniaux, qu'ils soient pédagogiques, thérapeutiques, lié à des actions de réinsertion ou de sensibilisation à la nature, a fini par constituer un espace collectif dynamique au service de la valorisation du patrimoine du lieu, pleinement inscrit, et émanant même directement de son tissu social environnant, avec l'accompagnement bienveillant de l'institution muséale.



Figure 2



Le verger des Solitaires des Granges de Port-Royal.

© S. Hilaire, 2010.

- 9 Malgré leur échelle modeste – on pourrait dire « à taille humaine »<sup>11</sup> – ces jardins sont devenus avec le temps un espace de convergence et d'interaction entre divers secteurs d'activité et acteurs locaux, tant dans les champs culturel, social, environnemental, médical qu'éducatif. Ce sont essentiellement des populations locales, de l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines et du parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, mais aussi des départements environnants, entre Yvelines, Val-d'Oise, Essonne et Eure-et-Loir, qui participent à leur développement, en bénéficiant du soutien d'acteurs publics locaux, mais aussi de micro-partenariats et mécénats ciblés de la part de jardineries, de pharmacies, ou encore de librairies des environs.
- 10 Les équipes de jardiniers associatifs présentent divers niveaux d'intérêt et de formation. La plupart sont des bénévoles passionnés d'histoire et de jardinage, donnant leur temps pour assurer le suivi d'entretien quotidien, en particulier dans les espaces du potager, ou encore durant les séances de formation à la taille fruitière dans le verger. D'autres bénévoles se sont aussi fait une spécialité d'entretenir les vivaces du jardin médicinal, ou encore celles du « jardin thérapie », développé avec l'Institut national Marcel-Rivière, en relation avec leurs intérêts personnels et professionnels comme thérapeutes de formation (fig. 3). Certains bénévoles n'en présentent pas moins un niveau de pratique et d'expertise horticole plus avancé, familiers des réseaux de partenaires naturels du verger historique, à l'exemple d'agronomes retraités ou d'un ancien chef jardinier du Potager du roi à Versailles, venu apporter après sa retraite son grand savoir-faire dans le groupe associatif. Se construit donc une répartition naturelle des rôles parmi le groupe des jardiniers, qui respecte les compétences, affinités et intérêts de chacun, faisant un singulier écho avec les fonctions et répartitions des rôles issues de l'héritage monastique

du lieu, en particulier dans sa relation originale avec le monde laïc. C'est en cela aussi, sûrement, que l'expérience associative de Port-Royal compose une singulière forme de continuité, interprétative et transposée dans notre époque, avec certaines composantes fondamentales du patrimoine du lieu.

Figure 3



Création du jardin thérapie, avec un groupe de patients du service sociothérapie de l'Institut national Marcel-Rivière, La Verrière, Le Mesnil-Saint-Denis.

© Sylvain Hilaire, 2002.

- 11 Il existe ainsi une grande marge de spontanéité et d'adaptation dans chaque initiative de projet jardiné. Les actions autour des jardins sont souvent le fruit d'une rencontre et d'une (re)découverte de la richesse patrimoniale de Port-Royal. Comme dans le cadre des médiations « culture-nature » développées entre 2001 et 2005, cela débute souvent par une phase d'immersion et d'exploration du patrimoine culturel et naturel du lieu, qui permet d'installer une familiarité autour d'une transmission de connaissance indispensable. Cela ouvre surtout un champ de questionnements, un horizon d'attente et de possibilités, pour laisser à chacun le soin de trouver l'espace de sa propre relation avec la mémoire du lieu. Une grande diversité de tâches et de formes de participation peut ensuite être explorée, depuis le montage de projet et la création d'un nouvel espace jardiné jusqu'aux actions d'entretien courant, comme la taille fruitière à l'ancienne, mais aussi les moments collectifs de cuisine, le montage de projets pédagogiques, d'atelier ou d'exposition.
- 12 On observe de fait une grande diversité de motivations chez les participants. Certains y voient une belle occasion de convivialité pour rompre la solitude et retisser des liens, en particulier au moment très apprécié des repas collectifs ; d'autres expriment des intérêts plus techniques et jardiniers, ou une volonté de retour à la nature, de même qu'à des productions alimentaires plus saines et naturelles, tandis que d'autres y retrouvent des

souvenirs intimes et familiaux autour des « jardins d'autrefois » ; certains y trouvent aussi matière à une autre forme d'expérience culturelle ; d'autres encore, une façon de se replonger dans l'Histoire, qu'elle soit locale, régionale ou nationale, de manière inattendue, par la « porte du jardin ». La plupart du temps, c'est une combinaison modulée de toutes ces raisons qui motive l'engagement des participants. Depuis ces premiers « jardins patrimoniaux », d'autres expériences ont fleuri sur le site de Port-Royal des Champs, explorant de nouvelles formes de médiation, en l'articulant par exemple avec les ressources naturelles, botaniques et floristiques de la vallée, ou encore avec des ruchers pédagogiques.

- 13 Notre constat général, tiré de ces diverses recherches et expériences de terrain, serait donc que ce « sens commun » du jardin historique, moteur indispensable à toute dynamique collective, ne s'acquiert que lorsqu'il est véritablement partagé. Cela à tous les niveaux, en particulier à l'échelle locale, de la manière la plus intégrée et ouverte possible, afin de retisser les réseaux d'intérêts et de sociabilité nécessaires à son ancrage géohistorique dans son époque. Cela revient à explorer les diverses façons pour la collectivité, qu'elle soit de nature institutionnelle, associative, ou par le regroupement d'intérêts particuliers, de « prendre soin »<sup>12</sup> du jardin, et par extension, du lieu dans lequel il s'insère, comme entité vivante de l'histoire collective.
- 14 Toutes ces composantes de l'expérience collective des jardins d'utilité de Port-Royal permettent au final de questionner les modalités d'émergence de la conscience patrimoniale, qui se construit fondamentalement dans l'altérité et la pluralité des regards. Elles composent une myriade d'interrelations humaines qui sont l'expression patrimoniale elle-même, non pas celle d'un discours établi mais celle d'une expérience et d'une existence partagée à partir du terrain patrimonial lui-même. Car quelle meilleure façon d'appréhender un lieu de mémoire – a fortiori un jardin historique – dans sa vivante richesse et complexité que de l'arpenter en tous sens, de cheminer sur ses pentes, de retourner sa terre, de prendre soin des arbres et des plantes qui y croissent, de récolter leurs fruits, de s'en nourrir et s'en délecter ? Au-delà des images et basculements sémantiques faciles que cela véhicule entre pratiques culturelles et pratiques horticoles se découvre une véritable dimension heuristique dans cette expérience jardinière du lieu de mémoire. Le jardin y apparaît comme un des plus efficaces véhicules de la conscience patrimoniale, sur une modalité relationnelle, sensorielle et mémorielle originale. Le rôle des spécialistes du jardin, historiens, archéologues, géographes, paysagistes ou jardiniers de métier, mais aussi celui des agents de conservation du patrimoine et médiateurs culturels, n'est toutefois pas à négliger dans cette approche, bien au contraire. Ils sont les révélateurs, passeurs et relais indispensables de cette circulation des pratiques et des consciences collectives autour du lieu.
- 15 L'expérience de Port-Royal nous permet ainsi de redéfinir le périmètre du jardin historique, qui ne se cantonne pas aux seules limites du verger conservatoire des Solitaires mais s'étend en réalité à l'échelle du site historique, et même à toute la vallée monastique où les divers éléments du patrimoine horticole et paysager composent ensemble l'expression archétypale d'un « jardin de paradis ». Derrière cette notion ancienne, archaïque et nostalgique par certains côtés, et certaines conceptions du patrimoine comme « valeur refuge », se découvre en réalité l'expression patrimonialisée d'un type particulier de lieu de mémoire, comme « paradis de culture et de nature ». Ce périmètre élargi autour du jardin historique, et l'expression collective de ce « paradis culture-nature », est rendu sensible de nos jours à Port-Royal par une douzaine de petits

jardins (entre 100 et 2 000 m<sup>2</sup> de superficie) conçus comme autant d'extensions patrimoniales, sur diverses modalités interprétatives et évocatoires, entre divers acteurs locaux et démarches associatives, permettant de travailler sur les valeurs immatérielles du patrimoine du lieu.

- 16 Pour autant, le dynamisme de ces « jardins historiques collectifs » de Port-Royal des Champs repose sur un équilibre fragile, entre l'accompagnement régulateur de l'institution muséale, l'engagement des acteurs locaux et le foisonnement des initiatives associatives autour des espaces jardinés. On pourrait aussi relever certaines limites de l'expérience, comme une mixité sociale et un renouvellement intergénérationnel encore insuffisants, malgré les renforts réguliers de nouvelles vocations de bénévoles, souvent des « jeunes retraités », ces nouveaux « retraitants » de notre époque. Il s'agit d'un contexte sociologique, assez typique du monde culturel et associatif actuel, qui n'est pas sans poser des questions sur la pérennité de ces espaces collectifs à moyen terme.
- 17 Un constat général qui n'en confirme pas moins l'importance de l'ancrage territorial d'un musée national, soit son niveau d'inscription dans son « milieu ambiant »<sup>13</sup>, à la fois sur les plans culturel, social et environnemental, ou encore plus largement sur un plan socio-écosystémique. Le jardin, qui plus est collectif et patrimonial, constituerait dans ce contexte un levier de choix pour la reconnexion de l'institution muséale avec les socio-dynamiques sous-jacentes de son bassin de population, permettant de réactiver et réinvestir des pans entiers de la mémoire collective autour du lieu. C'est pour cette raison que les jardins collectifs de Port-Royal, depuis leurs manifestations préalables au siècle classique jusqu'à leurs réinterprétations patrimoniales contemporaines, peuvent être considérés comme un petit laboratoire anthropo-historique *in vivo*, expérimentant diverses manières de « jardiner la mémoire du lieu » sur la longue durée et d'explorer l'expression citoyenne d'un patrimoine vivant et partagé.

---

## NOTES

1. - Cela peut s'observer dans les revendications paysannes qui s'expriment en Europe dès le Moyen Âge autour des liens communautaires et du partage des terres, des expériences du monde ouvrier en pleine révolution industrielle, ou des mouvements citoyens plus récents face à l'expansion du « désert urbain », comme les *Green Guerillas* et *community gardens* apparus dans les années 1970 à New York.

2. - Dénommée originellement « Proposition de loi relative aux jardins familiaux et jardins d'insertion » lors des premières présentations du dossier, elle fut adoptée par le Sénat le 14 octobre 2003. Dès le premier article, se pose une nécessaire clarification terminologique : « L'appellation " jardins collectifs " fait référence aux jardins familiaux, aux jardins d'insertion et aux jardins partagés ». Voir le site : <http://www.senat.fr/leg/tas03-02.html> [consulté le 07/11/2018].

3. - Le cas des jardins familiaux du quartier de Montreuil à Versailles, labellisés « Jardin remarquable » en 2015, est l'un des plus représentatifs dans ce domaine. Voir dans ce numéro : BOURSIER, Fabienne. « Les jardins familiaux des Petits-Bois à Versailles : un patrimoine vivant à préserver », *In Situ* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 19 décembre



2018. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/18892>. Voir également : DESNOS, Pierre. « Des jardins familiaux centenaires labellisés : quel avenir ? L'exemple du site Paul Philippe à Versailles », *In Situ* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 19 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/18798>. À noter aussi dans ce contexte la reconnaissance des jardins ouvriers familiaux de Saint-Étienne (Loire) par le programme « Patrimoine culturel immatériel ». Voir le site : <http://www.patrimoinevivantdelafrance.fr/index.php?page=Nature> [consulté le 07/11/2018].

4. - Un des exemples historiques les plus signifiants peut s'observer durant les guerres de la Fronde, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, au paroxysme d'une guerre civile qui ravagea toute l'Île-de-France et causa de grandes famines. Port-Royal, autour de la personnalité de Charles de Bernières, l'un des Solitaires, fut en effet au centre d'une œuvre humanitaire de grande ampleur, comparable à celle de Vincent de Paul, fondée en grande partie sur les ressources et capacités productives des jardins communautaires, pour soulager les maux de la guerre parmi la population. FÉRON, Alexandre. *La Vie et les œuvres de Charles Maignart de Bernières (1616-1662). L'organisation de l'assistance publique à l'époque de la Fronde*. Rouen : Lestringant, 1930.

5. - HILAIRE, Sylvain. *Port-Royal des Champs, haut lieu de mémoire : étude des jardins et des paysages culturels*. Thèse d'histoire sous la direction de Marie-José Michel et Grégory Quenet. Université Sorbonne Paris Cité : 2017. Concernant ces aspects des jardins solidaires et communautaires à Port-Royal, voir en particulier le sous-chapitre « Des jardins de production vivrière », t. 2, p. 275-280.

6. - Un concept que nous avons exploré dans le cadre de notre recherche, dans son évolution sur la longue durée, depuis son expression antique, en particulier augustinienne, puis à travers ses relectures dans la culture classique, en particulier bien sûr dans le giron de Port-Royal, jusqu'à ses interprétations et reformulations plus tardives dans la veine romantique et républicaine. Voir notamment, pour l'approche littéraire du sujet : DANDREY, Patrick. « Un jardin de mémoire. Modèle et structures du recueil des *Fables* ». *Le Fablier*, n° 9, 1997, p. 57-65 ; HILAIRE, Sylvain. *Port-Royal des Champs, haut lieu de mémoire... op. cit.*, t. 2, p. 449.

7. - Id. *Jardins d'utilités de Port-Royal. Mise en place et développement de jardins expérimentaux de type « patrimoniaux » sur le site de Port-Royal des Champs*. Rapport-bilan pour la Fondation de France, 2006.

8. - Le dénombrement des participants impliqués dans la création et l'entretien des jardins d'utilité a pu être effectué pour les cinq premières années (2001-2006), regroupant plus de 1 300 personnes. Cela comptabilise les bénévoles des divers acteurs associatifs (Amis du musée, associations locales d'action culturelle et environnementale), les groupes actifs parmi les partenaires éducatifs (écoles, collèges), sociaux (centres de formation-réinsertion) ou médicaux (Institut national Marcel-Rivière) (voir les bilans détaillés dans *ibid.*, p. 98-118).

9. - ALLIMANT, Anne. *Le Verger des Granges de Port-Royal*. Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 1994.

10. - DUPLANTIER, Henry-Marc. *Restitution du verger des Solitaires sur la colline des Granges de Port-Royal*. Versailles : École nationale supérieure du paysage, 1992.

11. - L'inscription dans la mémoire monastique du lieu est ici essentielle. Par leur rusticité, leur simplicité, leur dimension communautaire associée à une relation d'intériorité, ces types de jardins composent de nos jours, même laïcisés et réinvestis dans la sphère patrimoniale, un des espaces les plus dynamiques pour retisser les interrelations humaines et sociales. Concernant l'étude historique de cette relation au jardin dans l'héritage monastique occidental, voir l'ouvrage collectif dirigé par Nathalie Nabert autour de l'approche cartusienne : NABERT, Nathalie (éd.). *Des jardins d'herbes et d'âme*. Paris : Beauchesne, 2009.

12. - BRUNON, Hervé. *Jardins de sagesse en Occident*. Paris : Seuil, 2014, voir le chap. IV, « Prendre soin », p. 93 ; voir aussi la revue *Jardins* sur le thème « Le Soins », n° 6, 2015.

13. - Ce terme de « milieu ambiant », ou « milieux humains » associé à la compréhension des lieux et des paysages, est défendu notamment par Augustin Berque, ainsi que Gilles Clément : BERQUE, Augustin. *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains* [1987]. Paris : Belin, 2009 ; CLÉMENT, Gilles. *Jardins, paysage et génie naturel*. Paris : Collège de France/Fayard, 2012.

---

## RÉSUMÉS

Cet article se présente sous la forme d'un essai de synthèse entre des travaux de recherche en histoire et leur articulation avec des démarches participatives de terrain, au service de la valorisation d'un haut lieu de mémoire : Port-Royal des Champs. Ces « jardins collectifs de l'Histoire », dits aussi « jardins patrimoniaux » ou encore « jardins d'utilité », amorcés au début des années 2000 dans les espaces de la ferme du musée national de Port-Royal des Champs, visent à valoriser une part méconnue et pourtant essentielle de l'histoire du lieu en utilisant le potentiel du jardin comme espace agissant de médiation culturelle et d'interprétation du patrimoine. Elles s'appuient sur les anciennes fonctions utilitaires du jardin, entre vocations nourricière, esthétique et thérapeutique. Le jardin se conçoit dans ce cadre comme « troisième lieu culture-nature », soit un espace interdisciplinaire de convergence sociétale : un espace de rencontre, de partage des savoirs et de sociabilités croisées. La particularité de ces expériences réside ainsi dans leur démarche exploratoire, dans le but de valoriser la capacité naturelle du jardin à se constituer comme révélateur de la mémoire collective et des consciences patrimoniales. Ce qui revient à expérimenter diverses manières de « jardiner la mémoire du lieu » et d'explorer l'expression citoyenne d'un patrimoine vivant et partagé.

This article is an essay which attempts to synthesise historical research and its articulation with participatory initiatives in the field, all in the service of one of France's major 'places of memory', Port-Royal des Champs, the ruins of the thirteenth-century abbey to the south of Paris. The 'historical collective gardens', also described as 'heritage gardens' or even 'utility gardens', were first created at the beginning of the present century in the grounds of the farm which is part of the national Port-Royal des Champs museum. The creation of the garden aimed at interpreting and promoting a little-known but nonetheless important facet of the place's history, using the garden's potential as a space of cultural mediation and understanding of the heritage. The project is based on the garden's former utilitarian functions, mingling dimensions of food production, aesthetic delectation and therapeutics. The garden is designed then as a sort of intermediate space between nature and culture, an interdisciplinary centre of social convergence offering a place for meeting, for sharing know-how and different sociabilities. One of the special aspects of this experimental project is its exploratory nature, aimed at demonstrating how the garden itself has a natural capacity to reveal collective memory and heritage awareness. In other words, it is a site where different ways of 'cultivating', or 'gardening' the memory of the place ('jardiner la mémoire du lieu') will be experimented, exploring the role of citizens in expressing a living, shared legacy.

## INDEX

**Mots-clés** : association, associations culturelles, jardin(s), jardin historique, histoire culturelle, histoire et mémoire, lieu de mémoire

**Keywords** : association, non-profit cultural associations, garden, historic garden, cultural history, history and memory, place of memory

## AUTEUR

### SYLVAIN HILAIRE

Docteur ès Histoire, attaché de conservation du patrimoine, responsable du Centre de ressources et d'interprétation, musée national de Port-Royal des Champs [sylvain.hilaire@culture.gouv.fr](mailto:sylvain.hilaire@culture.gouv.fr)